



LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

| | | | |
|----------------------|---|----------------------|-------|
| Prix de l'abonnement | { | pour trois mois..... | 9 fr. |
| | | pour six mois..... | 18 |
| | | pour l'année..... | 36 |

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *id.* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

MODES.

CORSETS-JOSSELIN. — De toutes les découvertes les plus importantes dans l'intérêt de la grâce et de la santé, nulle sans doute ne parut avec plus d'avantage que celle que nous devons aujourd'hui à l'active industrie de M. Josselin. Déjà nous avons parlé du système heureux par lequel il trouva

l'usage de délayer instantanément les corsets de femme, et l'académie de Médecine, comme la société d'Encouragement pour l'industrie nationale, consolidèrent dans le tems, par les rapports les plus honorables, l'admiration avec laquelle fut reçue de toutes parts cette utile invention. A peine furent-ils créés, que ces nouveaux corsets, expédiés sur tous les points de la France et de l'étranger, obtinrent la vogue la plus générale, tant il était aisé de comprendre quel immense avantage offrait cette facilité de se délayer instantanément et progressivement, sans le secours de personne, et sans compromettre en rien l'aspect de la toilette la plus régulière. Cette apparition devint une crise heureuse dans les modes françaises, où jusqu'ici on avait sacrifié au goût sans rien accorder aux plus salutaires précautions, et une découverte qui alliait les exigences de la coquetterie avec les soins de la santé, devait, ainsi que nous l'avons vu, trouver autant de prosélytes que de femmes.

Mais il restait un pas à faire pour apporter un dernier degré de perfection à ce précieux mécanisme, il fallait trouver le moyen de se lacer seule avec la même promptitude, les mêmes avantages que pour se délayer, et il semblait que ce fût vouloir passer du possible à l'impossible. Cependant il appartenait à M. Josselin de vaincre cette dernière difficulté, et, par une combinaison aussi simple qu'ingénieuse, il a trouvé le moyen de former des corsets qui se lacent et se délaçant, se serrent et desserrent, soit du haut, soit du bas, en parties divisées ou en entier, et cela par la seule pression d'un ressort qui facilite tous les mouvemens du corset, et rend la personne qui le porte tout-à-fait indépendante de secours étrangers.

M. Josselin, en comprenant ainsi ce qui devait être le plus précieux dans la toilette des femmes, a su y joindre des avantages qui protègent en même tems les vues économiques : aussi les dos des corsets organisés d'après son système sont-ils disposés de manière à être transportés d'un corset à un autre, sans aucun inconvénient. Une explication précise et détaillée, sur la manière de s'en servir, est distribuée avec les dos de corsets que les couturières, tant en France qu'à l'étranger, voudraient se procurer. Ces dos, s'adaptant à toute espèce de formes, n'ont aucune influence sur la coupe du



corset. Seulement, selon le goût des personnes, ils peuvent offrir l'avantage de se séparer par-devant. Nous rappellerons aussi une espèce de dos en tissu propre à se délayer seule. La simplicité de leur mécanisme et la modicité de leur prix, les rendent parfaitement convenables aux pensions de demoiselles. On les trouve également à la fabrique de M. Josselin, rue du Ponceau, n° 2.

BONNETS. — Un bonnet paré extrêmement élégant est en velours rose et blonde de Chantilly. Le velours forme deux grandes ailes arrondies, et la blonde que ces ailes soutiennent est légèrement froncée. Le fond est entièrement ouvert, pour laisser passer les cheveux et le peigne à haute galerie.

— Les plus jolis bonnets sont en tulle avec un rang de blonde très-élevé, quelques petites fleurs jetées de côté à l'inverse, et quatre côtes en rubans de gaze qui soutiennent la blonde.

— On voit chez plusieurs lingères des bonnets dont l'un des côtés est très-élevé et l'autre très-bas; une palme, formée de rubans découpés, garnit tout le dessous. Sur des bonnets de blonde on place des guirlandes en rubans découpés à dents très-courtes.

— Aux grands théâtres, beaucoup de dames portent des turbans en gaze d'or et d'argent. En général les étoffes lamées en couleur lie de vin sont à la mode.

ROBES. — Les corsages à schall drapés et croisés, sont en grand nombre.

— On voit quelques manches étroites et sans poignets, mais elles sont moins gracieuses que celles larges d'en haut et serrées du poignet jusqu'au coude.

— La blonde en général fait tous les frais de nos plus belles toilettes.

— Des robes de satin ou étoffes riches ont le corsage à schall par-devant et par-derrière et fendu sur les épaules. Ces quatre revers sont très-larges et bordés d'un effilé ou de blonde: ils forment mancherons sur les épaules. En dedans est une chemisette bordée d'une broderie et d'un petit tulle.

— Les robes pour soirées sont toujours très-décolletées; on voit beaucoup de robes de cachemire. Sur des robes de satin on rapporte des plis en velours posés au-dessus de l'ourlet.

— Pour toilette du matin très-négligée, on porte des colle-

rettes de mousseline à gros tuyaux, des colliers de velours ou de satin.

— Les chaînes que l'on portait si fortes l'année précédente, sont maintenant plus délicates; elles imitent les chaînes dites *mexicaines*.

ENSEMBLE DE TOILETTE. — A un grand bal donné la semaine dernière, on remarquait une robe de tulle rose, brodée au-dessus de l'ourlet d'une guirlande d'œillets avec de gros boutons et feuillage, le tout en argent, seulement le cœur de chaque œillet était piqué d'un petit point rose; le corsage était garni de blonde, les manches berrets recouvertes de blonde; la coiffure était composée de deux bandeaux, de trois coques hautes, et d'une guirlande d'œillets placée avec grâce; le bandeau du côté gauche était très-relevé, et la guirlande, descendant de la droite de la coiffure, venait passer dessous le bandeau.

— Une autre robe de crêpe blanc était garnie, de la hauteur des genoux en bas de l'ourlet, par des pointes formées de trois chefs d'or, écartés d'un pouce l'un de l'autre; la ceinture était un chef d'argent, sur laquelle des broderies en or formaient également pointe; le corsage était sans plis et très-décolleté; la coiffure était composée de deux coques élevées, un peu obliques à gauche; un camée entourant leur base et un groupe de plumes placées au milieu.

— Une robe de satin cerise, garnie de blonde, était très-distinguée. Dans la coiffure, une blonde froncée d'un côté et serpentant entre les coques; une chaîne d'or passait sur le front.

— Une robe de tulle uni très-décolletée, garnie d'une blonde relevée par trois nœuds de ruban gaze blanc et argent. Coiffure composée de tresses et d'une guirlande de marabouts.

— Une robe de crêpe bleu avait, au-dessus de l'ourlet, une guirlande de feuilles de satin, et au-dessus une chaîne formée de grands ronds de satin entrelacés; le corsage décolleté, drapé sur le devant; une autre robe bleue était garnie de têtes de plumes formant plusieurs dessins variés.

— On porte sur des robes de velours, dans les grandes soirées, des mantilles de blonde brodée en or. Quelquefois, et à la hauteur des genoux, une torsade de satin et or.



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o 2^e. près le passage de l'Opéra
Robe de mousseline de soie Brodée. Coiffure ornée de fleurs des M^oine de M^r.
Cartier Boulevard des Italiens N^o 2 Exécutée par M^r Martin rue du Beldor N^o 27.

LE BAL.

(SUITE.)

« Un lâche!... Avez-vous dit que j'étais un lâche, capitaine? » et la pâleur couvrait son visage. Il se leva, s'avança vers le capitaine, se plaça juste en face de lui, son verre à moitié vide dans la main. « Oui, Monsieur, je l'ai dit. Eh bien! après? — Vous sentirez alors la nécessité de me faire des excuses sur-le-champ. — Je n'ai pas l'habitude de rétracter mes paroles; je n'ai point d'excuses à vous offrir. — Ne vous attendez donc pas non plus aux miennes! » s'écria Trévor d'une voix de tonnerre, et il jeta son verre à la tête du capitaine.

La confusion fut générale: il n'y avait de calmes que les disputans. Trévor resta debout à la même place, les bras croisés. Le capitaine essuya tranquillement les taches de vin répandues sur son jabot et sa veste blanche, puis il marcha droit au maître de la maison et lui dit à voix basse: « Milord a sans doute ici des pistolets? nous ferons mieux de terminer sur-le-champ cette affaire. Ayez la bonté de faire préparer ce qu'il nous faut. — Mon cher ami, calmez-vous. C'est vraiment la plus absurde, la plus déplorable querelle. Allons, une poignée de main, et soyez amis. Qu'une misérable dispute ne finisse pas par du sang; et dans ma maison encore: oubliez-la en hommes sages. — C'est impossible; votre seigneurie le sait tout aussi bien que moi. Comte V***, ayez la complaisance d'aller chercher des pistolets, vous en trouverez au tir de Milord. — Il vaut mieux y aller nous-mêmes et sur-le-champ. Vous êtes de mon avis, Trévor? demanda froidement le capitaine. — Allons, des pistolets? — Malédiction éternelle sur cette petite folle! s'écria Lord ***, il y aura du sang versé pour elle. Mon cher Trévor, je vous en prie, je vous en conjure, sortez de chez moi. Voulez-vous que l'on dise que j'invite les gens pour les faire tuer? Pourquoi cette malheureuse affaire ne s'arrangerait-elle pas? si, elle s'arrangera. » Et, prenant le bras de Trévor, il tâchait de l'amener vers le capitaine. « Votre seigneurie est trop bonne, mais c'est absolument inutile, » répondit Trévor en cherchant à se dégager des mains de milord.

Quelques personnes de la société lui firent observer que le capitaine était un des meilleurs tireurs d'Angleterre, et qu'à quinze pas il faisait sauter une pièce de dix sous. « Vraiment! alors je n'ai qu'à faire mon testament, car je n'y vois guère plus qu'une taupe, dit-il en souriant, et sans témoigner la moindre émotion. Mais... Ah! c'est cela... » Et courant au capitaine : « Monsieur, vous tuez toujours votre homme, à ce qu'on me dit, hein? — Oui, Monsieur; et après? demanda fièrement le capitaine. — Vous savez que j'ai la vue extrêmement basse, je suis presque aveugle, et je ne suis pas fort au pistolet. » Toute la société tressaillit de surprise et le regarda avec mécontentement. Il y en eut un qui murmura : « Eh! que diable! Trévor saigne du nez, cela m'étonne. — Où voulez-vous en venir? demanda le capitaine avec un sourire de dédain. — Vous faire une demande bien raisonnable, l'égalité des armes dans le combat. Croyez-vous donc, mon bon monsieur, que je me mettrai au bout de votre pistolet pour me faire tuer, sans avoir la chance de vous rendre pareille faveur! C'est vous qui avez cherché cette querelle, c'est votre folie qui l'a amenée, j'entends que nous nous battions face à face, à bout portant, et séparés par une table. Oui, continua-t-il en élevant fortement la voix, nous mourrons en semble. Si nous devons mourir, c'est une consolation.

« — Quelle horreur! quelle monstruosité! fut le cri général. Non! nous ne voulons point une pareille boucherie. » Huit ou dix personnes quittèrent brusquement la chambre et ne revinrent plus. Le capitaine ne répondit pas à la proposition de Trévor. « Hé bien! qui est le lâche de nous deux? demanda Trévor avec ironie. — On le saura tout-à-l'heure, reprit le capitaine en s'avançant avec calme. J'accepte vos conditions, quelque meurtrières qu'elles soient. Puissent d'éternelles malédictions tomber sur votre tête et sur celles de votre famille! — Les pistolets sont-ils prêts? » demanda Trévor sans faire attention à l'exclamation du capitaine. On lui répondit que oui, et que le comte V*** avait été les chercher.

On convint de terminer cette déplorable affaire dans le tir, où le bruit jetterait moins d'alarmes parmi les domestiques. Le maître de la maison, qui avait presque perdu la

tête, reparut, quand une idée qu'il suggéra tout-à-coup, sans toutefois en attendre beaucoup de succès, eut été adoptée : c'était de charger les pistolets à poudre, et de les remettre au capitaine et à Trévor comme s'ils étaient chargés à balles. Il supposait que, quand ils auraient essuyé le feu tous les deux, et prouvé sans conteste leur courage, l'affaire s'arrangerait à l'amiable. Les préparatifs nécessaires étaient terminés : deux flambeaux à la lueur funèbre avaient été placés dans le tir. On avertit les combattans : les pistolets leur furent remis dans un profond silence. Aussitôt ils s'approchèrent l'un de l'autre : ils croyaient marcher à une mort certaine, et cependant vous n'auriez surpris dans leur extérieur aucuns symptômes de peur ou d'émotion. Ils ne tremblaient pas, et ils n'affectaient pas non plus un calme que leur cœur était loin de sentir. Leur figure était pâle comme la mort. La sueur coulait de leur front, mais pas un muscle ne tremblait. « Qui nous donnera le signal ? demanda » le capitaine. Dans ces sortes d'affaires, si l'un tire une se- » conde avant l'autre, il devient assassin. » Le gentleman qui devait donner ce signal s'avança, et, cachant sa figure dans sa main, dit d'une voix tremblante : « Levez vos pis- » tolets. » Le canon toucha leur poitrine. « Quand j'aurai » compté trois fois, faites feu. Une, deux, trois. » Ils firent feu. Tous deux reculèrent du contre-coup de quelques pas, et leurs amis se jetèrent entre eux.

« Qu'est-ce que cela veut dire ? s'écrièrent à la fois les deux » combattans. Qui ose se moquer ainsi de nous ? Il n'y a pas de » balles dans les pistolets, » cria Trévor d'une voix farouche. Lord *** et les témoins avouèrent leur artifice, et reçurent pour leur peine d'affreuses malédictions. En vain nous les conjurâmes de se réconcilier. « C'est assez pour votre honneur. » Trévor grinçait des dents de fureur. Il y avait quelque chose d'inférieur dans sa physionomie. « Le remède est facile, » dit le capitaine, et son œil venait d'apercevoir quelques poignards suspendus aux murs de la galerie ; il en prit deux, les mesura, en offrit un à son adversaire, qui le saisit avec empressement. « Il n'y aura pas là de tricherie, dit-il, et maintenant (ils se » placèrent face à face) éloignez-vous ! »

Nous reculâmes frappés d'horreur en voyant cette soif insatiable de vengeance. Je ne sais pas qui maniait mieux le

poignard : je me rappelle seulement avoir vu leurs armes briller rapidement comme des étincelles, sillonner l'air, et varier dans toutes les directions. L'un deux tomba : c'était le capitaine ; le bras vigoureux et adroit de Trévor lui avait plongé son arme jusqu'à la garde, dans la poitrine, et lui avait percé le cœur. L'infortuné jeune homme tomba sans proférer un gémissement, son poignard lui échappa des mains, il appuya sa main droite contre son cœur, et avec un mouvement convulsif de lèvres, comme s'il s'efforçait de parler, il expira.

« Oh mon Dieu ! » s'écria Trévor, d'une voix brisée et sourde, et une pâleur effrayante couvrit son visage ; notre sang se glaça. « Qu'ai-je fait ! tout ceci est-il bien réel ! » Il se traina sur les genoux vers le cadavre de son adversaire, se tortillant les mains de désespoir, et les yeux levés vers le ciel...

ooo ooo ooo ooo

MÉLANGES.

— Le prince royal a honoré de sa présence différens bals, donnés la semaine dernière, entr'autres celui de lord Granville et celui de la comtesse de Saint-Priest. S. A. a aussi accepté plusieurs autres invitations.

— Le départ de Rossini avec M. Aguado a beaucoup occupé les dilettanti.

— M^{lle} Dorus a débuté avec beaucoup d'avantage à l'Opéra. Ce théâtre ainsi que les Italiens se partagent également la vogue. La prolongation du séjour de Lablache, à Paris, consolide plus que jamais l'attrait du théâtre Italien et l'impossibilité d'y trouver de la place.

— On a cité un mot de la charmante M^{me} M***, qui aurait dit, en montrant l'espace depuis son gosier jusqu'à sa bouche : « Voilà qui m'a valu dix mille livres de rente depuis trois mois. »

— On a donné des bals masqués à tous les théâtres, ils n'ont point été très-brillans. Celui de l'Opéra est le seul qu'on puisse avouer en bonne compagnie, et encore...

A ce Numéro est jointe la planche 784.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPPÉ, rue Saint-Louis, N^o 46, au Marais.